

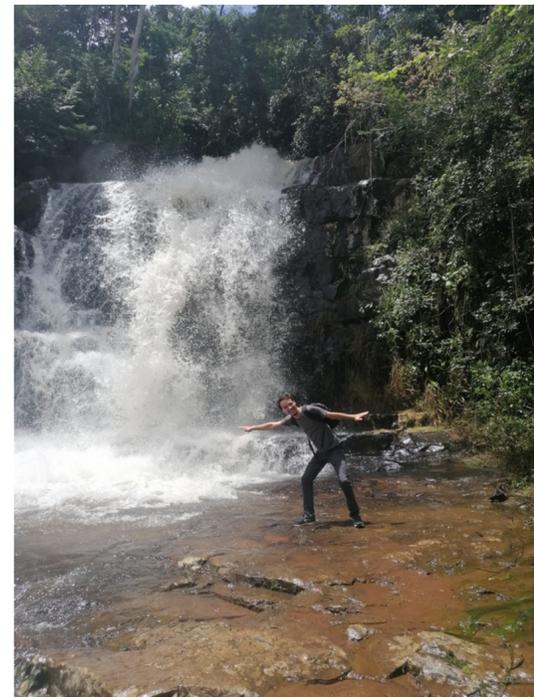
Jetnews 5 : Un mois d'avril instructif

CHERS INTERNAUTES,

Vivre Pâques avec une communauté religieuse a été une belle expérience qui s'est accompagnée de bien nombreuses heures passées à l'église... La fin du Carême a également marqué le départ de Jackson, Ladouce et Vanessa, les trois jeunes qui avaient passé ces 40 jours avec nous, en étant au service.

Ce mois a aussi été l'occasion de plusieurs excursions à l'intérieur du pays :

- Nous sommes allés **aux chutes de Mwishanga**, au centre du pays, avec trois communautaires (Isidore, Jean-Baptiste, Jean de Dieu) et Raphaël. C'était magnifique, à la fois d'admirer les différentes chutes du site mais aussi de traverser les nombreuses collines du pays en voiture. Nous avons pu profiter d'être ensemble et de bien discuter, alors qu'avec nos emplois du temps si différents, nous nous voyons habituellement surtout qu'au moment des repas. Bref, trop chouette !



Au retour, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner à Gitega, l'ancienne capitale. Je m'attendais à une ville bien plus grande mais ça sera peut-être le cas d'ici quelques années car elle semble en plein développement. C'est d'ailleurs aussi le cas de Bujumbura qui s'agrandit et se transforme de jour en jour.



- Nous sommes aussi partis trois jours avec Raphaël chez Rodrigue à **Cankuzo**, sa ville natale. Rodrigue a habité dans la communauté à Bujumbura d'octobre à début avril, en étant au service. Cankuzo se situe tout à l'est du Burundi, à la frontière avec la Tanzanie. Nous avons envie de découvrir un peu plus le fonctionnement d'une famille burundaise. Ses parents nous ont accueillis avec beaucoup de générosité. Ils étaient très touchés que des occidentaux fassent cette démarche alors qu'au contraire c'est nous qui étions reconnaissants de leur gentillesse et de leur hospitalité. C'était vraiment une belle rencontre.

A Cankuzo, nous en avons profité pour visiter le sanctuaire de Muyaga où se trouve la première paroisse du Burundi, datant de 1888. Nous y avons même vu la première croix plantée sur le sol burundais !



Sur le trajet du retour, un immense camion chargé de bières s'est renversé en travers de la route. L'occasion pour les Burundais présents d'attraper une bouteille parmi les décombres et de la déguster avec les voisins, le temps que la voie soit dégagée.

Ces différentes excursions me permettent de réaliser que les modes de vie sont bien plus modestes à l'intérieur du pays. Beaucoup de familles vivent dans des conditions assez spartiates, sans eau ni électricité, grâce à ce qu'elles ont cultivé dans les champs.

Nous avons aussi fait l'expérience avec Raphaël que les habitants y sont encore moins habitués à voir des étrangers qu'à Bujumbura. Les enfants nous suivaient parfois pendant nos promenades. Même les adultes nous dévisageaient sur notre passage ou nous interpellaient en souriant de loin.

En racontant ces excursions à nos amis de Bujumbura, je me rends compte que beaucoup ne sont jamais allés dans ces endroits-là. Se déplacer en voiture ou en bus coûte trop cher pour beaucoup. Explorer le pays est donc un luxe auquel ne goûte pas la majorité des Burundais.



Avril a aussi connu une situation économique assez préoccupante : en quelques semaines, en raison de difficultés à obtenir des devises (c'est-à-dire des dollars pour faciliter le commerce), le prix des aliments de base au marché (riz, bananes, haricots) a presque doublé. La valeur du dollar est passée de 3 400 Fbu (francs burundais) à mon arrivée à plus de 4 800 bien que la situation se soit un peu calmée récemment. Cette grosse inflation a des conséquences lourdes pour beaucoup de familles.

La communauté étant soutenue financièrement par la France, je ne ressens pas vraiment cette situation sur notre alimentation...

Côté Bujumbura, nous continuons à être invités à des événements organisés par des proches de la communauté comme le mariage de deux jeunes que nous connaissons bien ou un anniversaire de 75 ans. Pendant mes temps libres, je peux également prendre quelques verres avec des amis, commencer à acheter des souvenirs, passer chez la couturière pour faire des habits en pagne (= "igitenge", tissu africain)... J'ai même pu assister à une compétition de slam co-organisée par Jackson !



Un petit point sur mes missions :

A **Talitha koum**, nous poursuivons les suivis avec la médecin Mélissa. Nous observons avec joie quelques progrès chez les enfants de semaine en semaine. Nous sommes également retournés avec les salariés et tous les enfants à la piscine (sortie organisée une fois par trimestre) pour une matinée d'« aqua-thérapie ». Peu de Burundais savent nager donc il n'est pas vraiment habituel pour ces enfants d'aller dans l'eau. Pourtant, beaucoup apprécient barboter dans leurs bouées ou explorer différemment leur motricité en sautant dans tous les sens. Ce sont des matinées très joyeuses à chaque fois.

Ce mois-ci le centre a organisé un gros évènement pour faire connaître un peu plus la structure et pour récolter des fonds. Nous avons accueilli une bonne centaine d'invités. Ils ont pu visiter le centre et poser des questions sur l'autisme pour ceux qui le désiraient. Le DJ était le père de l'un des enfants !

Cet argent sera bien utile pour le développement de la structure mais l'évènement a aussi servi à donner de la visibilité à ce trouble si peu connu, et donc accompagné, ici. Gros big-up à la directrice et à son équipe !

Je réalise avec tout le temps que je passe dans la salle de thérapie pour les suivis individuels, que j'ai moins de temps pour jouer avec les autres enfants et pour discuter avec les salariés. Je regrette un peu et en même temps, je sais que je suis plus utile là-bas...



Au **dispensaire** : je continue à m'y rendre trois demi-journées par semaine. Beaucoup de grands sont partis donc je joue avec des enfants plus jeunes qui sont plus intéressés par le matériel que j'apporte que par le jeu en lui-même. C'est-à-dire qu'ils sont très contents de garder pour eux les jetons que je distribue, et de les contempler, au lieu de les mettre en commun pour jouer tous ensemble. Mais bon, j'ai rendu les armes : si ça leur fait plaisir, c'est le principal.

Je remarque aussi qu'étant plus jeunes, loin de leurs parents ou alors même orphelins, certains sont en grande demande affective. Quelques-uns ont du mal à accepter que je ne puisse pas m'occuper seulement d'eux pendant mon passage. Et en même temps, ils sont tellement jeunes pour être sans leurs parents... Cela me fait travailler sur mes ressources en patience quand ils m'interpellent tous en même temps, et c'est une bonne chose.

D'autres ont du mal à rendre les objets que je leur prête et à ne pas essayer de voler ceux des autres, mais l'infirmière m'a expliqué que beaucoup venaient de familles pauvres, mendiant dans la rue. Autant d'explications qui me font mieux comprendre ces enfants et me rappellent la difficulté de leurs vies même si leur joie au dispensaire peut me la faire oublier.



A gauche, Naomi qui rigole comme un cinquantenaire bon vivant

J'ai aussi commencé à prendre des cours de basket avec un ami de la communauté, Arsène, qui me dépasse de presque une tête. Beaucoup de jeunes jouent au basket au Burundi, surtout les garçons. Alors une fille, qui plus est une « musungu », ça ne passe pas vraiment inaperçu sur un terrain. C'est assez intimidant mais Arsène me dit que c'est un peu comme les grands joueurs qui ne doivent pas se laisser déconcentrer pendant un match par l'agitation dans les gradins... Je note.

En tout cas, il faut tout reprendre, même ma façon de dribbler. Ce qui est encourageant, c'est la marge de progression.

Point culture exclusif : La drague au Burundi

J'ai réussi à glaner quelques informations sur le sujet que je vous partage dans une démarche anthropologique. D'après un ami, il y aurait deux façons de séduire une jeune demoiselle. Si elle vient de la campagne, on peut lui dire qu'elle a des yeux aussi beaux que ceux d'une petite vache (= « avoir des yeux de biche »), ce qui est un vrai compliment. La vache étant un animal très respecté au Burundi car véritable symbole de richesse auparavant, elle est assez présente dans les expressions. Si c'est une citadine, bien parler français peut être une façon de lui montrer qu'on est cultivé.

En tout cas, il n'est pas vraiment dans la coutume qu'une jeune fille fasse le premier pas. En général, elle attend que le garçon, intéressé, vienne vers elle.



La fin du mois a été marquée par le départ de Raphaël : bien qu'il ait failli rater son avion après que nous nous soyons embourbés deux fois dans les champs en essayant de retrouver notre chemin vers l'aéroport, il a finalement pu rejoindre la France. Même si le niveau de l'humour à la communauté commence à remonter, ou en tout cas à retrouver sa définition initiale, je dis au-revoir à mon super co-jet de 4 mois. Tuzosubira umugenzi wanje !

Dans mon tablier de cuisine préféré

Et pour finir, les petites anecdotes :

- Pendant les messes, les chants sont souvent accompagnés d'un balancement des bras de gauche à droite, devant soi, les mains s'ouvrant et se refermant en rythme (je pourrai vous faire une démonstration). C'est très beau de voir tout le monde le faire ensemble, chacun à sa manière. Cela représente le gracieux mouvement des cornes des vaches lors du déplacement d'un troupeau.
- Avec le départ de Rodrigue, de Ladouce, Vanessa, Jackson et Raphaël, nous sommes passés de 6 jeunes à 1 (moi). Mais tout va bien, certains communautaires sont restés très jeunes dans leur tête, et puis, ça fait partie de la richesse de ces 7 mois.
- Depuis notre arrivée, nous avons eu le droit avec Raphaël a de nombreux compliments sur nos tenues et même à un "vous êtes propres pour des Français". Dans la culture burundaise, l'accent est plus mis sur le soin des tenues vestimentaires, surtout le dimanche, quel que soit le milieu social. Et il semblerait que beaucoup de volontaires occidentaux, en venant en Afrique, n'emportent pas de beaux habits pour éviter de les abîmer (j'aurais eu le même réflexe je pense, si les anciens Jets ne m'avaient pas prévenue).



Voilà les amis. Merci de continuer à lire mes jetnews, ça fait chaud au coeur. En tout cas, tout va vraiment bien ici, je sens que je suis de plus en plus épanouie ! J'ai aussi l'impression de progressivement ralentir mon rythme, de moins chercher à remplir mes semaines et d'accepter que la richesse de cette expérience n'est pas dans les excursions permanentes mais surtout dans les deux centres où j'aide et dans la communauté. Et que je découvre autant le pays en partant découvrir une de ces régions qu'en partageant le repas des communautaires et en étant attentive à leurs discussions.

D'ici la prochaine jetnews, prenez bien soin de vous. A dans un mois !